

Près d'eux était Phocion qui fut chassé de son pays et condamné à mort. Ses services méritaient un tout autre salaire¹.

M'étant retourné, j'aperçus le bon Pyrrhus² et le bon roi Massinissa. Ce dernier semblait considérer comme une injure de n'être pas placé dans le groupe des Romains³.

En regardant attentivement près de lui, je reconnus Hiéron de Syracuse⁴, puis, à quelque distance, l'implacable Hamilcar⁵.

Ensuite, je vis, dépouillé de tout, le roi de Lydie, échappé au bûcher, exemple manifeste de l'inconstance de la Fortune⁶ ;

¹ Phocion, chef du parti oligarchique à Athènes, quarante-cinq fois stratège, dut, sur la fin de sa vie, lorsque le parti démocratique arriva au pouvoir, se réfugier auprès de Polysperchon, régent de l'empire de Macédoine. Mais, livré par lui à ses ennemis, il fut condamné à boire la ciguë.

² Pyrrhus, roi d'Épire, renommé pour son humanité et pour son courage, vainquit plusieurs fois les Romains (280 à 275 av. J.-C.), les Carthaginois et les Macédoniens.

³ Massinissa, roi de Numidie, fut un fidèle ami de Rome (Voir note 1, p. 161).

⁴ Hiéron, tyran de Syracuse, est placé par le poète auprès de Massinissa, parce qu'il fut comme lui allié des Romains.

⁵ Hamilcar, général carthaginois, fit faire à son fils Annibal le serment de vouer une haine éternelle aux Romains. C'est pour cela que le poète le place à quelque distance des amis de Rome.

⁶ Crésus, roi de Lydie, renommé pour sa puissance et ses richesses, fut vaincu et fait prisonnier par Cyrus, qui le condamna à périr sur le bûcher. Au moment du supplice, ayant